L’urgence de l’écoféminisme

Introduction

J'ai écrit ce texte pour pousser celleux qui le lisent à changer le monde. Pourquoi changer ? Parce que nous sommes en train de détruire le monde, nous les humain·es. Nous construisons toujours plus, sans regarder autour de nous, et nous détruisons ce qui nous entoure pour créer des biens que nous jetons rapidement. Nous jetons de plus en plus pour pouvoir créer de plus en plus.

Je fais, en seconde partie, le lien entre cette course effrénée à faire plus, de plus en plus de choses facilement quantifiables pour prouver sa valeur, et le patriarcat. Ce lien inscrit ce texte dans le courant écoféministe, c'est le courant de pensée qui fait des liens entre la domination masculine et la destruction de l'environnement.

I L'urgence du changement

Le changement est nécessaire et urgent, nous sommes à un point où l'épuisement des ressources naturelles menace la survie de notre espèce. Dit autrement nous arrivons au maximum de population humaine que la planète peut supporter. Ce maximum est évidemment à nuancer avec la consommation moyenne des humain·es en ressources naturelle. Un niveau de consommation moyen égal à celui d'un·e Africain·e moyen·ne permettrait sans soucis à la planète de supporter 40 milliards[1]

[1] Selon https://www.slate.fr/story/235745/cop27-egypte-afrique-changement-climatique-inondations-secheresse-developpement-energies-fossiles-vertes l'Afrique produit 3% des gaz à effet de serre alors qu'elle

Conclusion

Le féminisme, dans sa forme intersectionnelle, c'est-à-dire prenant en compte toutes les discriminations (de classes, de races etc.), s'oppose à la hiérarchisation des humain·es. Le fait de prendre les êtres qui nous entourent comme des êtres entiers, impossibles à hiérarchiser car d'une complexité infinie, me semble être une des clés des changements à venir permettant la survie de notre espèce. De plus les valeurs d'attention à l'autre, de soin, de prise en considération des êtres plus fragiles que nous, ont été et sont toujours des valeurs fortement inculquées aux femmes pour les préparer à élever des enfants. Ce sont maintenant ces valeurs qui peuvent permettre un équilibre écologique et une société harmonieuse et sans conflit. Ces qualités associées à un féminin longtemps dénigré deviennent donc les plus essentielles pour notre survie à long terme. Même si ces qualités sont importantes pour chaque être humain ce sont ceux (et parfois celles) qui ont le moins eu l'occasion de les développer qui ont le plus d'effort à faire, c'est un effort intérieur et peu visible, alors que l'effort de consommation que doivent faire celleux qui polluent le plus est plus visible.

En tant que membre de l'espèce humaine nous portons toustes la responsabilité des changements à venir.

natacha et al., mars 2025
Dessin de couverture par Chachabulle

dans la compétition une manière efficace de se protéger contre la domination et l'agressivité des autres. Je pense que cela est illusoire. En effet, si être dans un rapport de force permanent avec son entourage permet de montrer ses forces et de dissuader d'éventuels agresseur·euses, cela montre aussi ses limites et ses points de faiblesses. Or, il est beaucoup plus intimidant d'attaquer quelqu'un dont on ne connait pas les capacités que d'attaquer quelqu'un qui nous a montré ses points forts et faibles en cherchant à asseoir sa domination sur son entourage. Par ailleurs, il existe un biais humain qui consiste à penser que les autres humain.es fonctionnent comme nous. Je trouve très important d'avoir conscience que des personnes ont une représentation du monde très hiérarchique et luttent pour leur place dans cette hiérarchie par les rapports de domination et d'autres beaucoup moins. Cette conscience des différences de représentation pourrait permettre aux premiers de moins paranoïer sur celleux qui voudraient leur prendre leur bien, seraient jaloux ou chercheraient à leur nuire, et aux deuxièmes d'être plus attentif·ves à cela. Il est donc important lorsque l'on souhaite déconstruire nos tendances oppressives de garder la conscience que cela n'est pas forcément le cas pour les autres et de rester prét·es à se défendre si besoin.

Le changement demande des efforts, mais est absolument nécessaire pour la survie de notre espèce et de nombreuses autres, notre impact sur l'ensemble du vivant fait que notre lutte est non seulement pour l'espèce humaine mais aussi pour l'ensemble de la planète.

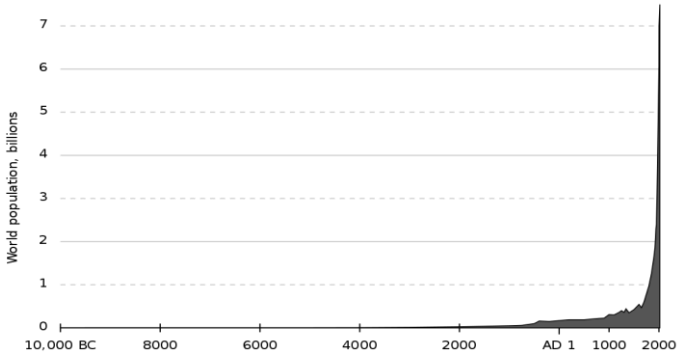
d'individus, mais la plupart des personnes (y compris en Afrique) souhaitent un niveau de vie plus confortable. Nous dépassons déjà le maximum de ressources que nous pouvons prendre sur terre. Le jour du dépassement (le jour de l'année où nous avons consommé l'équivalent de ce que la terre génère en une année) était le 1 aout en 2024. Nous consommons donc environ 150% de ce que la terre produit en une année (8mois*150%=12mois). Un rythme soutenable serait de consommer environ 80% de ce que la terre produit en une année afin qu'elle puisse se régénérer des dégâts environnementaux que notre espèce a causé. Ceci signifierait diviser notre consommation moyenne par deux à l'échelle de l'espèce, en sachant que, selon Oxfam, au niveau mondial les 1% les plus riches polluent nettement plus que les 50% les plus pauvres[2].

Je souhaite vous présenter quelques courbes que je mets en parallèle. La première est l'évolution de la population humaine au cours des derniers 10 000 ans. L'évolution d'une espèce se fait habituellement sur des périodes beaucoup plus longues, de l'ordre du million d'année ou de la dizaine de million d'années, mais la plupart des courbes de population que l'on voit se focalisent uniquement sur le dernier siècle, ce qui fait peu de sens. En prenant une évolution sur 10 000 ans

représente 17% de la population mondiale, elle pollue donc moins de 5 fois moins que le reste du monde. De plus l'extraction des ressources en sous-sol est extrêmement polluante et est compté dans ces chiffres alors que la plupart de ces ressources sont destinés à l'exportation et ne profitent pas aux Africains.

[2] https://www.oxfamfrance.org/communiques-de-presse/inegalites-climatiques-les-1-les-plus-riches-emettent-autant-de-co2-que-deux-tiers-de-lhumanite/

nous pouvons voir la brutalité du changement à laquelle notre espèce doit faire face.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Population_mondiale

Cette courbe montre qu'il y avait extrêmement peu d'humain sur terre il y a plus de 3000 ans, puis quelques centaines de millions d'individus avec une croissance lente de -500 à 1700, puis une explosion démographique qui a fait passer notre nombre de moins d'un demi-milliard à plus de 7 milliards. Notre espèce a donc multiplié sa population par 15 en 300 ans. Et il est clair que nous nous rapprochons d'un maximum au sens où nous consommons déjà plus que ce que la planète produit, de plus de nombreux rapports climatologiques, comme celui du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), et l'extinction massive d'espèces viennent confirmer ce fait.

Quelles sont donc les évolutions possibles de notre population ? Les livres de Maedows & al., et de Servigne & Stevens proposent ces courbes comme les possibles suites d'une espèce ayant atteint ses limites environnementales,

d'en posséder un plus grand nombre que son voisin pour prouver sa supériorité à soi-même et aux autres, en se montrant supérieur sur l'axe financier. De la même manière posséder une rolex est pour certaines personnes une preuve de valeur, pour les possesseurs cela prouve leur appartenance à un groupe qu'iels jugent supérieur aux autres, alors que c'est aussi et surtout une preuve qu'iels sont prêt à exploiter des gens pour avoir une montre qui donne l'heure de la même manière que n'importe quelle montre. Son prix est justifié par la quantité de ressources rares et de travail humain demandé pour la créer, donc par le coût écologique et humain. Avoir une rolex pour se vanter de son groupe social d'appartenance revient donc à se vanter d'exploiter la planète et des gens.

III Les freins au changement

L'un des principaux intérêts de la compétition est que vouloir la gagner donne un objectif clair et pousse ainsi à développer ses capacités pour cet objectif. Trouver des motivations internes pour se développer et pousser ses propres limites semble beaucoup plus difficile, mais cela permet de se développer en aidant celleux qui nous entourent à se développer aussi, alors qu'un modèle compétitif pousse à nous développer en empêchant nos opposants de le faire pour asseoir une domination. Trouver nos motivations, créer du sens pour nos vies en dehors de toute hiérarchie est donc l'un des grands défis auxquels nous devons faire face lorsque nous souhaitons changer le monde pour permettre notre survie.

J'ai eu l'impression qu'autour de moi et dans les discours médiatiques beaucoup de personnes semblaient voir

La compétition est extrêmement valorisée dans notre système, il est vu de manière très positive qu'une entreprise soit compétitive, et lorsque quelqu'un gagne une compétition iel est acclamé·e. Gagner une compétition est vu comme une preuve de supériorité dans le domaine où la compétition a lieu, cela est donc logiquement valorisé dans un système hiérarchique qui considère la valeur des personnes à partir d'un trait.

L'un des soucis majeurs d'un point de vue écologique de l'hyper valorisation de la compétition est que, pour gagner, il ne faut prendre en compte que les facteurs qui amènent à la victoire. S'encombrer de faire attention à l'écologie, à l'avenir du monde, c'est prendre une mesure qui est moins compétitive. Lorsque l'on pense que gagner la compétition (de qui possède le plus d'argent le plus souvent) définit notre valeur dans le monde, le reste disparaît, ce qui est profondément et intrinsèquement anti-écologique.

Avoir plus de milliards que son voisin est pour certaines personnes plus important que l'existence d'une forêt en Amazonie. Parce que cette personne pense qu' "avoir plus" la rend supérieure, car dans l'échelle qu'elle s'est construite et dans celle de son entourage c'est le cas. Si l'on prend du recul cette échelle devient ridicule, pour la vie sur terre, pour l'avenir de l'humanité, et même pour la personne.

Passés nos besoins primaires de dormir en sécurité et de manger, le réconfort matériel apporte peu. Et plus l'on possède de l'argent, moins en gagner davantage augmente le confort matériel. Le principal intérêt des voitures de sport est

l'exemple pour lequel elles ont été pensées est celui de lapins sur une ile, pour illustrer une population avec une croissance rapide et des ressources limitées. La figure 1 (à gauche) représente un scénario catastrophique pour l'espèce étudiée, où la population en voulant grandir sans limite épuise les ressources disponibles, ce qui amène à l'extinction de l'espèce. La figure 2 (à droite) représente un scénario idéal pour l'espèce étudiée, où l'espèce gère sa population pour être en accord avec les ressources disponibles et oscille donc autour de la population maximale qu'elle peut avoir.

Figure 1

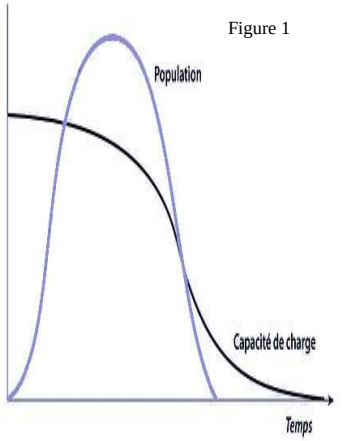
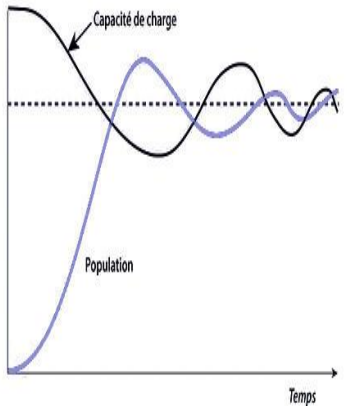


Figure 2

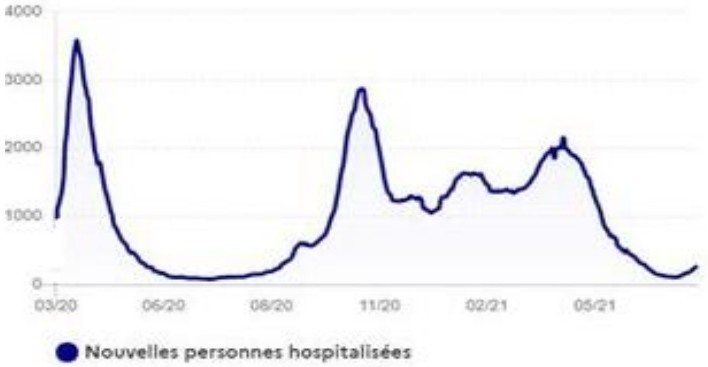


https://www.groupepsi.com/post/le-comportement-des-systèmes-aux-limites

La capacité de charge (courbe noire) correspond à la régénération des ressources naturelles nécessaire à la vie de l'espèce étudiée tandis que la population (courbe claire) correspond au nombre d'individus de l'espèce étudiée. Ces courbes ont été pensées pour pouvoir s'appliquer à n'importe quelle espèce vivant dans un milieu fermé, comme des lapins

sur une ile ou des humains sur une planète. Ce sont des courbes théoriques, mais elles se retrouvent dans des cas concrets d'évolution d'espèce. Pour illustrer cela, j'ai choisi l'espèce du SARS-CoV-2 (aussi connu sous le nom de Covid-19), car la courbe d'évolution de sa population est bien connue, et que les deux vagues de population que cette espèce a eu en 2020 illustrent respectivement la figure 1 et la figure 2.

Pour avoir la courbe de population du virus, je vais utiliser la courbe du nombre de personnes hospitalisées, elle est un bon indicateur du nombre de virus présents en France car elle lui est directement corrélée.



https://www.conseil-national.medecin.fr/sites/default/files/external-package/info_breve_covid/1k9hhqd/breve_covid_-_numero_18.pdf

Nous pouvons ici voir les deux vagues du Covid-19, la première vague part d'un peu avant le 03/20 et finit environ au 6/20 et la deuxième vague commence vers le 8/20 et finit peu après le 05/21. La courbe de la première vague est tronquée (elle commence au 03/20) car nous n'avions pas commencé à compter le nombre de personnes hospitalisées avant, mais tous les scientifiques s'accordent sur le fait que ce type de courbe

reconnaissent n'y est pas directement lié. Le patriarcat est un principe hiérarchique, même si celleux au sommet de cette hiérarchie ont d'avantage tendance à légitimer et nier l'existence de cette hiérarchie que celleux qu'elle classe en bas[5] ; toustes peuvent souhaiter ou non vivre dans un système hiérarchique ou avoir une représentation hiérarchique du monde. Dans un système hiérarchique, tout le monde (ou presque) a quelqu'un au-dessus et en dessous d'ellui, et certaines personnes se rassurent sur la valeur de leur existence en considérant d'autres humain·es comme au-dessous d'elles. Par exemple, une femme blanche pauvre peut apprécier son privilège racial sur des personnes racisées (discriminées par le racisme), tout comme des personnes racisées peuvent apprécier un privilège financier qu'elles peuvent avoir sur d'autres. Dans tous les cas beaucoup de personnes se sentent supérieures à des personnes ayant des déficiences mentales en les réduisant à leur manque et en niant le reste de leur être. Cette vision hiérarchique a donc l'intérêt de toujours pouvoir se rassurer en se disant que l'on a plus de valeur que telle ou telle autre personne. Elle possède en outre l'intérêt d'être rassurante car elle permet de se déresponsabiliser en suivant les ordres et demandes de ses supérieurs, et elle évite l'effort de se construire ses propres représentations du monde en ingurgitant sans réfléchir celles de ses supérieurs.

[5] Cela se constate dans l'histoire des discours militants : Les premières à dénoncer le patriarcat étaient des femmes, et les premier·ères à dénoncer le racisme étaient des personnes racisées, symétriquement leurs opposant.es les plus vindicatifs étaient des hommes pour les premières et des blanc·hes pour les second.es.

Les hiérarchies n'existent donc pas naturellement, elles sont une invention de l'esprit, mais le fait de poser une hiérarchie homme > femme dans les sociétés patriarcales induit un mode de pensée hiérarchique qui s'applique à de nombreux autres domaines que le genre. Ainsi Françoise Héritier, une célèbre anthropologue, a pu constater : « L'observation ethnologique nous montre que le positif est toujours du côté du masculin, et le négatif du côté du féminin. Cela ne dépend pas de la catégorie elle-même : les mêmes qualités ne sont pas valorisées de la même manière sous toutes les latitudes. Non, cela dépend de son affectation au sexe masculin ou au sexe féminin. (…) Par exemple, chez nous, en Occident, « actif » (…) est valorisé, et donc associé au masculin, alors que « passif », moins apprécié, est associé au féminin. En Inde, c'est le contraire : la passivité est le signe de la sérénité (…). La passivité ici est masculine et elle est valorisée, l'activité – vue comme toujours un peu désordonnée – est féminine et elle est dévalorisée »[4]. Ainsi on peut voir le glissement entre la hiérarchie de genre et la hiérarchie de concepts comme l'activité ou la passivité.

Je fais ici une parenthèse pour expliciter le fait que je parle ici du patriarcat comme d'un système social, ainsi le fait de soutenir ou participer au patriarcat n'est pas directement lié au genre des concerné·es. Il y a de nombreuses femmes qui soutiennent ce système comme il y a de nombreux hommes qui s'y opposent, le genre dans lequel les participant·es se

[4] Françoise Héritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, Nicole Bacharan, *La plus belle histoire des femmes*, Seuil, 2011, 308 p. (ISBN 9782020495288). Page 27

est symétrique et que la phase descendante à la même forme et la même pente que la phase ascendante.

On peut voir une ressemblance entre la figure 1 (scénario catastrophe) et la première vague ainsi qu'une ressemblance avec la deuxième vague et la figure 2 (scénario idéal).

Lors de la première vague le virus n'a subi aucune mutation, et il s'est presque éteint pendant le confinement. La fin du confinement, le 11/05/20, a causé un changement des conditions environnementales du virus, le terrain lui est devenu beaucoup plus favorable, ce qui a lui a permis de réémerger et de faire une deuxième vague. Mais cette fois-ci, le virus a muté pendant cette vague, ce qui lui a permis de se rapprocher de son scénario de population idéal. Les mutations ont eu lieu relativement tard, sa population a chuté environ de moitié avant de se stabiliser, alors que dans la courbe du scénario idéal elle reste à environ 90% du maximum.

Par la suite la vaccination massive de la population française a changé très fortement les conditions environnementales du virus, la capacité de charge étant pour le virus le nombre de personnes qu'il peut facilement infecter, ce volume s'est fortement réduit avec l'augmentation du nombre de personnes résistantes, ce qui a réduit d'autant sa population.

Pour revenir au cas qui nous intéresse le plus, notre espèce, une absence d'adaptation à l'évolution des contraintes environnementales conduirait à un scénario qui ressemblerait à celui de la première vague de covid. **Ne pas changer nous**

ferait suivre la même courbe que le virus lorsqu'il n'a pas muté, le virus a continué son mode de fonctionnement qui lui a permis de s'étendre alors qu'il était à son maximum et sa population a chuté de 99%.

Même si nous ne sommes pas des virus nous devons changer pour nous adapter à notre environnement, et l'impact qu'une absence d'adaptation peut avoir sur nos populations est comparable. La différence est que pour changer notre atteinte à l'environnement nous devons changer nos modes de fonctionnement, alors que les virus changent leur ARN.

II Patriarcat, hiérarchies et discriminations en lien avec la destruction de notre écosystème

Actuellement dans son écrasante majorité l'humanité fonctionne de manière patriarcale. Le patriarcat a pour fondement de poser une hiérarchie entre les hommes et les femmes avec homme > femme (homme supérieur à femme). Les anthropologues n'ont trouvé aucune société matriarcale avec un hiérarchie claire femme > homme (femme supérieure à homme), même si iels ont trouvé quelques sociétés très égalitaires où il est difficile de voir une hiérarchie dans un sens comme dans l'autre.

Je pense que l'on peut raisonnablement faire l'hypothèse que le patriarcat est un facteur qui a favorisé une croissance de population aussi rapide pour l'espèce humaine. Le contrôle du corps des femmes par les hommes afin de les pousser à faire des naissances jusqu'à leurs limites ainsi que le confinement des femmes à l'intérieur pour qu'elles puissent se

consacrer principalement à leurs grossesses et à élever les enfants sont des causes probables de cette croissance si rapide. De plus, les guerres créées par ce mode de fonctionnement ne font pas baisser la population, car elles sont suivies de moments de surnatalité par la suite (*baby boom*).

Hiérarchiser des choses c'est les placer sur une droite. Il n'est pas possible mathématiquement de mettre une hiérarchie (utiliser les signes < ou >) sur des éléments qui ne sont pas alignés sur une droite. C'est donc réduire à une seule caractéristique des êtres vivants ou des objets afin de les comparer. Par exemple si je veux hiérarchiser une orange et un marteau je ne peux pas le faire en prenant l'ensemble de leurs caractéristiques, mais je peux en prenant une seule caractéristique, comme leur poids ou leur prix, et ainsi je trouverai que marteau > orange dans les deux cas. Ce classement est évidemment arbitraire, d'ailleurs je préfère que l'on m'offre une orange qu'un marteau puisque je bricole peu et qu'il y a déjà un marteau chez moi. Penser le monde de manière hiérarchique induit de nombreux biais, par exemple de nombreuses personnes se déplaçant en fauteuil roulant ont reporté qu'on leur parlait parfois comme si elles avaient une déficience mentale. Mon explication pour ce fait est qu'elle est réduite à un trait, son handicap, ce qui la place comme inférieure hiérarchiquement, elle est donc vue comme moins intelligente. Pourtant l'intelligence n'a rien à voir avec l'usage de ses jambes. De la même manière, les personnes riches ou influentes sont souvent vues comme intelligentes, alors que l'argent et l'influence sont généralement héritées.[3]

[3] Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Critique sociale du jugement, 1979